

LE BIENISTE

Organe de Publicité de l'Institut Général Psychosique

FONDATEUR : PAUL PILLAULT

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Abonnement d'un an : 13 francs pour la France et les Colonies ; 15 francs pour l'Etranger

Fondation en 1910 « LE FRATERNISTE » - Administration et Direction : 100, rue des Cités, Aubervilliers (Seine) - Continuation en 1920 « LE BIENISTE »

Directrice-Gérante : A. DUBUC

JOURNAL EXPOSANT LA DOCTRINE DU DÉTERMINISME DIVIN

Secrétaire de la Rédaction : DENISE DUVAL

A propos de Dickson

Je me suis demandé souvent si les spirites étaient raisonnables de s'émouvoir, ainsi qu'ils le font, des attaques plus ou moins directes de M. de Saint-Genois (lisez **Dickson**).

Les conférences que le pseudo-prédictateur fait, contre le spiritisme en général et contre quelques spirites en particulier, ne valent pas, ce me semble, qu'on se mette en colère.

Les gens intelligents et de bonne foi qui ont assisté à ces conférences étaient dû à rire, devant l'extraordinaire mise en scène déployée par **Dickson** pour arriver à ne rien prouver du tout.

Si, vraiment, pour organiser une séance spirite, il fallait un tel tralala, je sais pas mal de spirites, dont je suis, qui se tiendraient tranquilles.

A l'encontre des spirites qui se fâchent, moi je souris et, me remémorant une conversation de notre grande tragédienne **Sarah** avec le Bien-Aimé **Maitre Papus**, au cours de laquelle la grande artiste avait dit, entre deux éclats de rire : « Qu'importe ce qu'on dit de moi pourvu qu'on en parle », je pense : Qu'importe les attaques d'un quelconque **Dickson**, pourvu qu'on parle du spiritisme.

Déjà pendant la guerre, M. de Saint-Genois faisait semblables conférences aux Sociétés Savantes. Les places y étaient chères et la salle toujours comble.

Quel était ce Mystère ?

En même temps que notre contradicteur je faisais, moi aussi, aux Sociétés Savantes et les mêmes jours que lui, (mais dans une salle plus modeste et que je payais de mes deniers), des conférences spirites et... gratuites !...

Ces conférences étaient très goûtées et fidèlement suivies.

Dickson le sut-il ? Peut-être ! et, certain dimanche, à dix reprises sur vingt heures à notre porte pour s'informer si c'était là la conférence **Dickson**.

Si M. de Saint-Genois avait pensé nous déranger et me mettre en colère, il dut être bien surpris ; car c'est avec le même égal et franc sourire que je renseignai les émissaires envoyés par lui.

A l'issue de cette conférence je m'arrangeai pour voir **Dickson** à son départ — et — m'approchant de lui, la main tendue et en riant franchement, je le

remerciai de m'avoir envoyé du monde !...

M. de Saint-Genois parut tout d'abord ne pas comprendre, mais, ne lui laissant pas le temps de la réflexion, je lui dis brusquement : « Vous devez être bien payé par le parti qui vous emploie, car vous vous donnez une peine !... Vous vous démeznez comme un diable et vous époumonnez à perdre haleine... C'est de l'argent mal gagné, mais pas sans mal !...

Dickson, interdit, sourit énigmatiquement, puis, se ressaisissant il essaia de me convaincre qu'il le spiritisme était odieux et aidait à l'escroquerie. Là-dessus, le pseudo prédictateur mit en cause une maison connue, puis quelques personnes m'indiquant même que deux procès allaient être intentés que cela allait faire grand bruit, etc.

Or, ceci se passait en mai 1916 et... j'attendis toujours les procès annoncés.

Malgré la tiède dénégation de **Dickson**, ma conviction était faite ; car, en même temps que M. de Saint Genois vitupérait à Paris et en banlieue **contre le spiritisme** ; du haut de la chaire de la Madeleine le **Père Coubé** voulut lui aussi le spiritisme des géomancies, cependant, que ce même sujet provoquait chez M. Léo Claretie, une violente campagne de presse dans le journal qu'il dirigeait alors !...

Il est bien évident que le spiritisme, comme toute vérité, en gêne quelques-uns... parce qu'il renverse certainement quelque chose ; **parce qu'il est le seul à ceau dont le pure clair-obscur sera minera les temps futurs...**

Mais, soyons calmes, Spirites mes frères !... Sur le cadran de la grande horloge du Temps, l'heure est marquée de l'avènement du Spiritisme et ni nos colères, ni nos condescendances, pas plus que celles de nos contradicteurs ne sauraient la reculer, ni l'avancer.

Et je songe parfois, à l'heure des méditations profondes, qu'elle est peut-être proche celle où la **Vérité Spirite** jaillira spontanément et fulgurante du sein du chaos au milieu duquel, depuis quelques années, l'humanité en folie se débat, comme dans un filet aux inextricables mailles, se resserrant un peu plus chaque jour !...

Mais, quand cette heure aura sonné, sur quelle planète jouirons-nous du lendemain ?

Marinette BENOIT-ROBIN.

GUÉRISON

obtenue par Mme Dubuc

Madame,
Je viens vous témoigner toute ma reconnaissance pour la guérison que vous avez obtenue pour mon mari qui souffrait horriblement de la bouche et de la tête par l'abus du tabac et par les gaz asphyxiants, il était même devenu complètement sourd.

Le voici entièrement guéri, merci à Dieu et à vous, chère madame, dont les bénéfices continueront à être répandus sur les malheureux avec l'aide de notre Père.

Mme Ledue,
Tourcoing (Nord).

GUÉRISON

obtenue par M. Laurent Meunier

Madame Dubuc,
C'est avec plaisir que je vous fait part de la guérison que j'ai obtenue par Laurent Meunier de Courcelles. Je souffrais depuis de longues années par suite d'une opération, en quinze jours mes douleurs étaient disparues. Mille fois merci à Dieu et à Laurent Meunier qui, par l'assistance des bons esprits, est parvenu à me débarrasser de mes souffrances provenant d'une double éventration. C'est toujours avec le plus grand désintéressement que Laurent Meunier m'a reçu chez lui. Je vous autorise à publier ma lettre en reconnaissance et pour que tout ceux qui souffrent fassent comme moi.

Joseph RENARD,
Courcelles BELGIQUE.

GUÉRISON

obtenue par M. Moulleron

Monsieur Moulleron,

Je viens bien tard pour vous remercier de la guérison obtenue par vous, cher M. Moulleron. Depuis un certain temps ma femme souffrait d'un grand affaiblissement des nerfs et du sang, et aussi des étouffements occasionnés par une grande inflammation et une mauvaise digestion.

Merci à Dieu et à vous, nous continuons de prier tous les jours.

Je vous autorise à publier ma lettre dans le **Biéniste** notre journal.

Recevez Monsieur Moulleron, mes meilleurs remerciements de reconnaissance.

M. Alluin François,
Tournai (Belgique).

GUÉRISON

obtenue par M. Jules Berthelin

Cher monsieur,

Je suis heureuse de vous annoncer ma complète guérison, grâce à vos bons soins, d'une hernie et d'une mètrite que j'avais depuis près de treize années. Aussi je tiens à vous dire que je vous laisse libre de faire de ma lettre l'usage que vous jugerez utile, comme gage de reconnaissance et de satisfaction. Je vous dis encore une fois merci.

Recevez, cher M. Berthelin, mes plus sincères salutations.

Mme Harmant,
Nœux-les-Mines.

PENSÉES

Alexandre DUMAS Père

« Nous en sommes en magnétisme au point où nous en sommes en aérostat : on enlève, on ne dirige pas.

Mais de même que je suis sûr qu'un jour prochain on dirigea les ballons, je suis sûr qu'un jour le magnétisme passera de l'état empirique à l'état de science. »

(Extrait de son journal littéraire : *Le Monte-Cristo*, dont il était le seul rédacteur).

Le Spiritisme à Madagascar

M. Rusillon, missionnaire, vient de publier sous le titre : « Un culte dynastique avec évocation des morts chez les Sakalaves de Madagascar ». Il y révèle que le spiritisme est pratiqué, là aussi, où l'on ne pensait que rencontrer des demi-sauvages :

« Le « Tromba », le « Bilo », le « Ramenjana », dit-il, sont autant de formes du culte des ancêtres. »

Rudolf STEINER

« Comme il n'y a aucune vie, dans le sens ordinaire du mot, qui puisse exister sans la mort, de même il n'y a pas de vraie connaissance du monde visible sans la perception de l'invisible. »

(La Science Occulue)

EPIC

« Qu'est-ce qui nous pousse continuellement à consulter les oracles ? Notre lâcheté, notre frayeur de ce qui doit arriver. C'est pour cela que nous faisons la cour aux devins. » Maître, héritier de mon père ? Voyons ; sacrifices pour cela. » — « Oui ». — Maître, qu'il en soit comme en veut la fortune ? « Quand il nous dit : » « Tu hériteras, » nous le remercions comme si c'était de lui que nous tissions l'héritage. Aussi ces gens-là ont-ils belle de se moquer de nous ?

Que devons-nous faire ? Aller les trouver, sans rien désirer, sans rien craindre, semblables au voyageur qui demande à un passant celle des deux routes qui conduit où il va : il ne désire pas que ce soit celle de droite plutôt que celle de gauche qui y conduise ; car ce qu'il veut ce n'est pas d'aller de préférence par une d'entre elles, mais par celle qui conduit où il va. C'est ainsi qu'il faut aller trouver Dieu, pour qu'il nous guide. Usons de lui comme nous usons de nos yeux : nous ne leur demandons pas de nous faire voir plutôt ceci que cela ; nous nous bornons à recevoir les idées des choses qu'ils nous font voir. Ici, au contraire, nous nous emparons de l'augure en tremblant ; nous appelons Dieu à notre aide et nous lui disons cette prière : « Seigneur, aie pitié de moi ; accorde-moi de me tirer de là ! » Esclave, veux-tu donc autre chose que ce qu'il y a de mieux ? Et qu'y a-t-il de mieux que ce qui est arrêté par Dieu ? Pourquoi donc, autant qu'il est en toi, corromps-tu ton juge, et séduis-tu ton conseiller ? »

(Manuel d'Epictète par M. Guyau.)

Paul-Louis COURIER

« Laissez dire ; laissez-vous blâmer, vous pendre, mais publiez votre pensée. »

RENAN

La religion que j'envisage comme définitive... c'est la religion en esprit et en vérité, le culte du Père céleste sans prêtres ni cérémonies. Cela est indubitablement dans l'Évangile et cela y est à l'état de pensée dominante. Si l'Église a déplorablement manqué à ce programme, il y a toujours eu des protestations au sein du christianisme, dans ses sens évangélique pur... C'est en ce sens et en ce sens seulement que j'ai pu appeler le christianisme la religion définitive.

(Revue Bleue, 1895).

LETTRE AUX SPIRITES

Chers frères et sœurs en croyance, nos adversaires, que nous sommes les vrais chrétiens, notre devise étant la charité, non seulement la charité qui sait se priver pour donner, mais la charité qui sait pardonner, qui sait rendre le bien pour le mal. Car c'est par notre exemple que nous vaincrons encore plus que par nos démonstrations.

Le Père Mainage dit : « qu'on ne peut être catholique et spirite », pourquoi pas si l'on veut ; car qu'importe, si l'Eglise ne nous reconnaît pas ; au sortant de la vie, nous aurons quand même la place qui nous est due. Catholique volonté dire universel et le spiritisme devenant, forcément, universel, c'est le seul système religieux qui mérite cette épithète. Quelle que soit la profession de foi du Père Mainage, c'est un homme trop intelligent pour n'avoir pas reconnu les erreurs de l'Eglise en étudiant, constatant, le spiritisme, car la vérité a une force à laquelle il ne faut pas toucher, si l'on ne veut être entraîné. Quoiqu'il dise : on peut être à la fois catholique et spirite. Lui-même le prouve ; car quiconque évoque les Esprits dans leur croyance à eux (et le Père Mainage y croit) est spirite de ce fait ; qu'il suive oui ou non les pratiques catholiques. Pour ma part, je connais pas mal de catholiques, allant régulièrement à confesse et à la communion et qui, non seulement évoquent leurs chers disparus, mais croient à la réincarnation, au ciel, à l'enfer et au purgatoire **comme seuls états d'âme**. « L'Eglise les désapprove ? Mais ont-ils à s'en préoccuper, si leur conscience les approuve ? Parmi cette sorte de pratiquants, il y a parfois, même des prêtres ; entre autres exemples, nommons l'abbé Petit, récemment, désincarné et nous laissant un livre fort : « La rénovation religieuse ». Nommons également feu le D^r Baraduc qui, quoi que fervent catholique, un peu clérical même, faisait passionnément du spiritisme (c'est lui qui a tiré la plaque, imprégnée des fluides du curé d'Arns que j'ai publiée dans mes « Souvenirs et problèmes spirites ». Combien d'autres l'on pourrait nommer ! Et ainsi à vrai dire, il suffit d'être sincère pour que catholiques, scientifiques, spirites, et spiritualistes de toutes croyances, ne forment qu'un troupeau, celui prévu par le Christ : il suffira de bannir la haine, de mettre à sa place la tolérance et la charité.

Claire GALICHON.

P.S. — Le spiritisme a à déplorer la mort de son vaillant pionnier, M. Louis Lormel décédé le 13 mars, en sa 53^e année. Les lecteurs du **Biéniste** apprendront avec intérêt que peu de semaines avant sa désincarnation, M. Louis Lormel m'apprit, en parlant des prévisions de l'avenir, qu'une voyante lui avait annoncé dans le temps : qu'il serait en danger de mort après sa cinquantaine année. »

« Harmonie » clament les scientifiques, tandis qu'ils méprisent et exècrent les spirites, tandis qu'ils fulminent contre les spirites.

Spirites, mes frères et sœurs, n'exécrerons personne, plaignons seulement ceux qui repoussent la vérité spirite, qui est, quoique fassent et que disent, tous les détracteurs de nos convictions, la seule vérité transcendante, prouvée par la science. Montrons, en toute occasion, à

Le Roman Spiritualiste

Il y a vingt-cinq ans, rencontrant dans un salon ami un théosophe important, qui fut l'un des fondateurs du *Lotus Bleu*, j'eus la révélation des ressources prodigieuses que la doctrine de la réincarnation, était en mesure d'apporter au roman français. L'impression, en moi, fut fugitive. Et je crois que si le spiritisme n'était pas venu au secours de la théosophie, les formidables tirages des livres du *D^r Lucien Graux* seraient restés, comme une partie des événements dont s'illustre son nouveau roman : « *Hanté !* » (1), dans le domaine de l'*Astral*. Mais aujourd'hui — c'est un fait — le spiritualisme est réapparu dans notre roman. Et, chose dont les meilleurs littérateurs de l'heure, ne soupçonnent pas encore la portée, cette réapparition est une révolution : bientôt les nouvelles tendances auront supplanté les anciennes ; une école nouvelle, autrement importante et décisive à l'égard du progrès romantique elle-même, aura bousculé les vieilles idoles ; le véritable sens du roman, d'origine mythologique sera retrouvé, et il faudra dire adieu — pour un temps que nous souhaitons très long à tous les dévergondages psychologiques érotiques auxquels le matérialisme triomphant

prétendit asservir la sublime Poésie, fille aimée des dieux !

Le **Biéniste** — si étranger qu'il paraisse dans toute cette affaire — est fondé à vouloir enregistrer l'un des premiers l'orientation nouvelle du roman français — genre éducateur par excellence. En profitant une fécondité, imprévue à l'heure où nous écrivons, et une fortune certaine à un genre mal défini qu'on ne peut prétendre encore caractériser par trois échantillons disparates : *Réincarné* que vous avez lu, *Hanté !* et la *Ville du Silence* dont il sera question dans cet article, le **Biéniste** ne fait que constater le développement d'un mouvement dont il fut l'initiateur et dont seule, une femme supérieurement intuitive eut naguère la prêche : l'admirable anonyme dont nulle gloire ne peut entamer la systématique modestie, celle qui signe *Pierre de Coulérain*, et mourut telle, l'artiste des romans de laquelle j'ai déjà entretenu les lecteurs de ce journal.

Figure étrange en vérité, qui

quarantaine, fut-elle moins étrange ?

Enfin que dire de ce médecin quasi-légendaire, richissime, dit-on, dont l'audace heureuse inonda le monde d'un produit aussi commun aujourd'hui dans les pharmacies que les galets le sont sur les plages, grand seigneur de la publicité qui, du jour où il voulut faire figure littéraire, en quelques enjambées atteignit et foulà le tréteau que nul — pas même Zola n'avait pu redresser, depuis le jour où le père Dumas, d'un appel trop brusque, l'avait renversé en s'élançant pour quitter cette terre !... J'ai dit Dumas, et non Balzac.

Oui, le *Biéniste* peut se réjouir, à la fois de l'apparition du roman spiritueliste et de la façon dont cette apparition s'est réalisée.

Il le peut et il le doit, car rien n'est plus déterministe que la manière qu'à M. Lucien Graux de donner la vie à ses personnages ; car aussi, nul ne fut soi-même plus manifestement déterminé. Tenez-le pour certain, ce médecin est un accusateur des foules. Et seules les psychoses pourraient dire quelle fut la gestation de cette formule qu'il sortit un matin de son écritoire toute prête, toute simple, et telle que personne ne pouvait alors en soupçonner l'importance : « *Les morts vivent* ! » Cette formule apparut pour la première fois, en chapeau, sur la couverture de « *Réincarné* ». Elle fut reprise depuis par M. Paul Heuzé, pour son enquête puis par le *Matin*... Elle a fait le tour du monde. Elle exprime, magiquement, la préoccupation majeure, et, de fait, toute une époque s'en trouve « *envoutée* ».

**

« *Hanté !* » réalise, à mon sens, un progrès sur « *Réincarné* ». L'auteur, sûr du succès, n'a pas craint de s'adresser cette fois à une imprimerie rhénane que n'intéresseraient certainement pas de médiocres tirages. Et, du même fait, il crut pouvoir se libérer de l'excès de précautions oratoires qui, dans sa première œuvre, décelait une véritable *phobie*. M. *Lucien Graux* nettement spiritueliste verrà tomber devant lui la plus grande partie des préventions que lui valurent les réfiances exaspérantes — parce qu'insincères — de sa première œuvre. Ceux qui en doutaient savent maintenant qu'il fait du roman. On ne saurait lui reprocher de rechercher désormais tous les moyens propres à donner à sa fiction un maximum d'intensité et de réalité. C'est son droit et ce droit fut revendiqué, avec combien de bonheur, par les romanciers de tous les temps. L'ambiguïté seule est condamnable. Encore dois-je cette confession aux lecteurs du *Biéniste* que cette ambiguïté fut intellectuellement profitable : beaucoup de personnes qui soutenaient devant moi que *Landru* (exécuté ce matin) n'avait jamais existé, ne doutaient pas cependant de l'existence de Paul Leclayré réincarnation de Rafael Fuentes !

Ainsi rien n'est absolument vain : le travail des plus arriérées psychoses lui-même est indispensable ; il n'y aurait pas de déterminisme sans cela, et c'est ce qui rend particulièrement inadmissible toute autre doctrine que celle du *Déterminisme*.
Donc, voici *Moryce Biegouny* (Biegouny, en polonais, signifie fuyard) le médium errant, qui se trouve être la réincarnation d'un Ancêtre ayant vécu trois existences : d'abord *Barbare*, puis *berger*, et enfin *duc-prince*, sans s'améliorer. Dans sa dernière incarnation il tua trois femmes qu'il aimait. A la fin repenti, conservé longtemps dans l'*Astral*, il est, cette fois, redescendu dans la Matière pour expier ses trois forfaits. Et le roman, que je ne veux pas déflorer par une analyse hâtive, est l'histoire de cette expiation. Il aimera trois femmes, qui, toutes trois, lui seront enlevées.

Le récit, conduit avec un art consumé, tire un parti merveilleux du mystère accumulé sur la tête du malheureux Biegouny et tient haletante la curiosité du lecteur de la première à la dernière page. La documentation spirite est faite avec la plus grande habileté. Quant à l'hypothèse évolutive, on l'a vu, elle est plausible. Ce livre possède ainsi les plus grandes chances de faire réfléchir la masse de nos contemporains et je lui souhaite celle d'en amener un grand nombre à étudier de plus près la doctrine spirite. Ses mérites littéraires ne sont pas davantage contestables. On y rencontre des tableaux bien brodés, trop méticuleusement peut-être. Des silhouettes de personnages ont un petit caractère : notamment celle de Sosthène Filipaït, et celle, plus banale, de son neveu. Enfin, il y a, à peine indiquée, une critique des milieux spirites où la doctrine n'exerce nulle action moralisante sur les personnes, et j'ai beaucoup aimé la figure de cette mère touchante, qui croit simplement sur l'affirmation des autres, et qui finit pourtant par être exaucée et par voir son fils, tué à la guerre, ayant depuis longtemps fait le sacrifice de sa vie physique pour le don psychique qui lui est enfin accordé.

**

« *La Villa du Silence* », de M. Paul Bodier⁽¹⁾, est un roman plus simple et tout aussi passionnant que *Hanté !* Pourquoi ne pas le dire ? C'est une œuvre de meilleur aloi. Elle est de celles qui refiennent par leur charme et par leur style, non de celles qui, tapageusement, foncent droit vers la célébrité. Son caractère sérieux la fera goûter des spirites. Si, comme me le disait l'éditeur, M. Leymarie, elle parvient à franchir les réseaux de fils de fer barbelés que tendirent autour d'eux les

(1) Librairie des Sciences Psychiques, 42, rue Saint-Jacques.

au loin, à l'instar de *Hanté !* et de *Réincarné des lauriers particulièrement amers* au goût de nos littérateurs matérialistes.

Le docteur Gilles Bodin a eu, en vertu d'ailleurs d'un phénomène que je ne suis pas encore parvenu à m'expliquer (1), — dans une villa abandonnée, une *matérialisation*. Il s'agit d'un ancien duc, André de L., seigneur de ces lieux au temps de la Révolution. L'apparition annonce, après avoir révélé sa personnalité de façon à permettre la vérification, qu'il se réincarnera, prochainement, dans la même famille, et que trente-cinq ans plus tard, le D^r Bodin se retrouvera mêlé aux vicissitudes de la nouvelle existence du duc A. de L., devenu Roger de L. La prédiction se réalise et un drame très poignant réunit dans la souffrance et dans la mort M. de L. et Germaine de Rosay, morte de la main du duc André de L. cent ans plus tôt.

Dans l'esprit de M. Paul Bodier la réincarnation des deux jeunes gens aurait eu pour motif la nécessité de la réconciliation et du pardon, impossibles sans cela. Le crime ne paraît pas devoir réclamer d'autre sanction. La mentalité responsable du meurtre s'efface d'elle-même comme une ombre légère. L'assassinat du marquis ne fut qu'un aimable hors-d'œuvre qui ne saurait compter.

... Tout cela m'apparaît d'une psychologie un peu faible, mais il faut reconnaître que M. P. Bodier est plus spirite que romancier, ce qui lui permet de placer « *La Villa du Silence* » sous le patronage autorisé de M. Gabriel Delanne.

Ph. PAGNAT.

(1) Les médiums tels que *Hume*, je sache, ne courrent point les rues, et il me paraît exagéré de prêter ses dons au médium Bodin.

Note de la Rédaction

M. Ph. Pagnat rédigera désormais, chaque mois, au *Biéniste*, une critique littéraire des ouvrages parus.

MM. les éditeurs ou auteurs devront adresser les livres qu'ils désireront voir analysés : un exemplaire à la Direction du *Biéniste* et un autre à M. Pagnat, 59, boulevard Verd de Saint-Julien, Meudon (S.-et-O.).

Nous sommes heureux, d'autre part, de pouvoir annoncer à nos lecteurs que notre collaborateur écrit en ce moment, spécialement pour le *Biéniste* ; un feuilleton spiritueliste à l'intérêt passionnant. Il aura pour titre : « *Les Noces spirituelles de maître Roumazières* ».

Fait Spirite

relaté dans la Revue Spirite, par Camille Flammarion

Mme Juliette Adam si connue et si estimée de tous les Français, le charmant auteur de *Payenne*, est devenue l'auteur de *Chrétienne*, par une conversion due à une manifestation de Mme Blavatsky, le jour même de sa mort (8 mai 1891).

Je comptais dans mes relations la duchesse de Pomar, chez laquelle j'ai donné quelques conférences, qui se livrait,

Il aura pour titre : « *Les Noces spirituelles de maître Roumazières* ».

Mme Blavatsky, qui nous avait promis un médium étonnant, je fus frappée par l'annonce de la mort de Mme Blavatsky, qui me semble imprévue en caractères énormes. Je n'y attachai pas autrement d'importance, et je me rentrai à la soirée.

« Nous nous installons. Un assistant épelle l'alphabet ; on frappe, et bientôt le nom frappé est Blavatsky.

— C'est impossible, s'écria la duchesse, je l'ai quittée il y a trois jours.

« Je garde le silence, le médium insiste ; Mme Blavatsky revient et dit :

— Je suis morte, j'ai laissé un testament au colonel Olcott, où je demandai à être incinérée. Or, l'incinération,

telle qu'on la pratique aux Indes, c'est-à-dire en plein air, est conforme aux prescriptions religieuses, mais ici on la pratique dans un four, et elle fait perdre la personnalité psychique. Or, je vous supplie d'écrire au colonel Olcott de ne pas me faire incinérer, bien que je présente que vous n'y réussirez pas.

Toutefois, j'ai tenu à vous dire cela pour sauver une âme, celle de Mme Adam, qui a fait, il y a quinze jours, un testament dans lequel elle demande à être incinérée elle aussi.

— Et c'était vrai ?

— Rigoureusement, et alors qu'aucune des personnes présentes ne pouvait être au courant de ce détail. »

Mme Blavatsky a été incinérée à Londres, où elle venait de mourir.

APPEL

Les Biénistes et Spirites de la région d'Haubrouck, sont priés de se faire connaître à M. Henri Houvenaghel, rue du Pont-des-Meuniers, Haubrouck, dans le but de l'étude des phénomènes spirites et de la reprise des réunions de la F. S. D. n° 5.

Le Spiritisme combat-il l'Eglise ?

Et nous répondons : Directement, non. Nos principes de tolérance et de charité s'y opposent. Indirectement, oui, par souci de l'esprit de Vérité.

Le dogme s'impose aux intelligences entêtées et ignorantes. Nous, nous voulons la lumière. A toute réclamation de la raison humaine, l'Eglise répond : mystère. Nous répondrons : il n'y a de mystère que dans notre ignorance ; le mystère c'est la loi inconnue et notre devoir est de sonder ce domaine.

Chose curieuse, ce sont les faits spirites qui amènent les savants à étudier de plus près la composition de l'être humain et ses pouvoirs magnétiques réputés mystérieux. Rayons X, rayons V, trouvent dans nos photographies transcendantes une explication admirable. Nous rejetons le mot miracle, non le fait, parce que le miracle n'est pas une dérogation aux lois de la nature, mais une application d'une loi naturelle que l'on ignorait jusqu'à maintenant.

Nous affirmons que ces miracles, le Christ, les saints, les ont produits, mais nos médiums en produisent de semblables : clairvoyance, guérisons multiples, sont de notre ressort. Nous répudions toutefois que notre agent, notre vrai médium, soit le diable ; il n'y a pas de diable, il n'y a que de mauvais esprits, de même qu'il y a des anges, que nous apprenons nos guides, nos conseillers, nos bons esprits.

La raison est toute simple, c'est que la mort n'a pas changé en un clin d'œil le caractère de l'esprit qui se sépare de son vêtement de chair. Il s'en va avec ses acquis, c'est-à-dire ses qualités, ses défauts ; plus il fut grossier, matériel, ignorant, plus il hante les compagnies terrestres de ses semblables, plus au contraire il s'est éclairé, régénéré, épuré, plus il monte dans les plaines célestes vers la jouissance ineffable du bien accompli.

Voilà le ciel, voilà l'enfer ; deux mots dus à la thèse dure et terrible de la loi mosaique, mais que le Christianisme doit réprouver comme contraire à la bonté et à la justice de Dieu.

Ce Dieu, toutes les religions l'ont rappelé, abaissé, anthropomorphisé pour le rendre sensible à l'homme matériel.

Elles en ont fait un pantin fantasque, cruel, jaloux, vindicatif, armé de la fourche et des éléments pour anéantir ou plonger dans les abîmes éternels d'un feu vengeur l'être qui commet le péché dans l'ignorance et la passion.

Mais le Fils de l'Homme est venu, il est venu nous enseigner la loi d'amour : Tu aimeras ton Dieu, tu aimeras ton prochain. Il nous a assuré qu'un verre d'eau donné en son nom ne resterait pas sans récompense. Il pardonne l'adultére et l'usurier et ch... marchand du temple, il est l'ami de La Sire, de Madeleine, ses apôtres sont douze ignorants.

Et c'est ce qui fait remarquer l'apôtre Paul quand, prêchant aux membres de l'Aéropage d'Athènes, il leur dit : « En passant dans votre ville j'ai lu au fronton d'un de vos temples cette inscription : Au Dieu inconnu.

Dois-je écrire que vous ignorez, c'est le vrai, l'unique, le Père des Etres, la Sagesse, l'Intelligence, la Force, la Bonté, la Justice, la Vérité. Et vous le cherchez, et vous ne l'avez pas trouvé, et c'est ce Dieu que je prêche. Je fus aussi comme vous aveugle et passionné, mais terrassé sur la route de Damas, j'ai appris que les forces humaines ne prévalent pas contre la Grâce d'en Haut. Mes yeux se sont ouverts. Et j'annonce le royaume de Dieu à ceux qui, détachés des vanités terrestres, seront les amants de la justice, du sacrifice. »

On dit de nos jours : Dieu c'est l'inconnaisable. Ce terme est imprécis. Dans l'état de nos connaissances, oui ; avec nos faibles lumières, nous nous faisons de Dieu des idées fausses, et le situant dans notre milieu nous lui imputons tous les travers de la nature, les inconvénients de notre vie et nous blasphemons et nous leions.

... Loin donc, Messieurs, d'en vouloir à la religion, nous affirmons que le spiritisme est venu providentiellement assurer sa marche, sa pérennité. Il est le vrai Christianisme, abattant de l'arbre de vie les rameaux morts et desséchés, les bourgeois inutiles et les insectes vivant sur son écorce. Nous devons retourner au Christ comme le représentant humain nous ayant donné de la divinité les aperçus les plus vrais, les plus compréhensibles de la nature humaine.

Arrivera-t-il un autre Messie nous donnant mieux ?

Le spiritisme progressif, selon Allan Kardec est adoptable pour toutes les mentalités religieuses.

Cette clarté augmente au fur et à mesure par les sciences et par les découvertes, elle serait éblouissante par plus de sagesse et de raison.

Patience ! pouvons-nous dire, car bien-tôt l'heure sonnera.

On demande !

Jeune homme cherche pension dans famille à Aubervilliers ou aux environs. Ecrire à M. Auguste, bur. du journal qui transmettra.

Le Pot de Terre et le Pot de Fer

(Collection des fables d'aujourd'hui)

deaux pour réclame, dans un journal de Grenoble, de graphologie et astrologie.

Devant la résistance énergique de la dame (le M^r Fabius de Champville se déplace expressément pour la défendre) le juge avoue, qu'on la poursuivait, bien qu'elle versât chaque mois l'impôt sur son chiffre d'affaires, parce que de temps en temps, une condamnation était nécessaire... Et l'on sait que Maxwell, qui préside le parquet bordelais, est lui-même un occultiste fervent... L. R.

Oh ! Pamusant récit, vraiment, Que ma plume pourrait vous faire Si je ne sais quel tremblement Ne la contraignait à se taire !

A Grenoble, dans les journaux, Les yeux d'un vigilant Céphère Découvrirent dans peu de mots, Source de beaucoup de misères :

« Dame révèle destinée A quiconque écrit de sa main Sa naissance, jour et année, Et joint trois francs pour le devin ». C'est sobre ; c'est français ; c'est clair Et puis, la formule est connue Vous l'avez cent fois répandue Soit au *Matin*, soit à *l'Éclair*.

Grenoble l'estima suspecte. Heureux pays dont l'habitant Vit chaque jour sur sa collecte Sans devancer le cours des temps !

A Bordeaux l'âme est plus fébrile On vibre aux souffles inconnus Le cœur blessé se fait l'asile Des maux pas encore venus...

Bref, on mobilisa Pandore. Chevaleresque et généreux, Pandore qui rougit encore D'un exploit peu digne des preux.

La malheureuse est entendue. Par hasard, elle se défend. Du coup le juge a la berline :

« Que voulez-vous, ma pauvre enfant ? C'est la guigne, la guigne noire Qui vous a désignée, sans plus ! Chaque jour nous doit une histoire Car la France a besoin d'écus.

« Vous payez, dites-vous, patente Pour votre commerce interdit : Mais notre poche est ignorante De ce que votre bouche a dit.

« Votre métier peut être honnête. L'a-t-on établi ? Pas encor. Or, sachez que toute galette Est reconnue bonne au Trésor.

« Les savants, dans leurs hautes sphères Peuvent s'offrir des pronostics Ce ne sont pas là nos affaires : Vous, vous troulez l'ordre public.

« L'Ordre ! fondé sur des principes Passé quoi tout est incertain L'Ordre !... imaginez nos tuniques. Le reste, tout savoir, est vain.

« Et si, sur la machine ronde Tout à point donné est venu Sachez que la sueur féconde De la Justice y a pourvu. »

La morale ? Est-il nécessaire Qu'entre nous, nous la dégagions ? — Si Guignol rosse un commissaire, Mes bons amis, applaudissons !

LE MÉNESTREL.

L'Ame Immortelle

Les grandes vérités forment un ensemble concret dont les éléments se corroborent, se justifient entre eux et auxquels ils se rattachent par des liens de solidarité. C'est ainsi que le principe de l'immortalité de l'âme prouve et justifie ceux de la préexistence, de la réincarnation et de la survie ; et que, conjointement et réciproquement, ceux-ci apportent la plus belle preuve de l'existence de l'âme et de son immortalité

RETROSPECTION SPIRITUALISTE

Fatalisme — Mahomet

En l'an 622, Mahomet fonda l'Islamisme ou autrement dit le Mahométisme à Médine, en Arabie. Le Coran, bible des mahométans, est en même temps code civil, administratif et dogme religieux. En fait, il régit les institutions politiques, sociales et religieuses des croyants.

L'Islamisme (1) organisé militairement s'étendit démesurément en Asie, en Afrique et au sud de l'Europe; ce ne fut qu'au XV^e siècle qu'il fut chassé d'Espagne; mais il est demeuré le maître absolu de la Turquie d'Europe jusqu'en ces derniers temps. Actuellement il est en pleine décroissance un peu partout.

Le mahométan, le vrai croyant et pratiquant, est fataliste dans le sens le plus étroit du mot : « C'était écrit », dit-il. Mais bien que ce soit écrit — contradiction flagrante — il rend l'homme personnellement et absolument responsable de ses actes. C'est précisément ce à quoi il nous est impossible de souscrire ! Les raisons que nous avons données jusqu'à justifient notre opinion.

Qu'était Mahomet ?

Un médium, un bon instrument récepteur et transmetteur des pensées qui lui venaient — comme l'a dit Jésus — : « de l'esprit qui souffle où il veut ». L'esprit attaché à lui, s'appelait l'Ange Gabriel, comme Socrate l'appelait son *daïmon*; Jeanne d'Arc ses *saintes*, et Jésus l'*Esprit-Saint*.

Voici donc quatre personnes transcendant, dont deux ayant pour ainsi dire conquis la moitié du monde, spirituellement parlant, qui étaient sous l'influence des esprits. Ils l'ont tous formellement déclaré, c'est donc indéniable !

Chapitre XVIII, verset 61 du Coran, l'Ange Gabriel a fait écrire à Mahomet ceci : « Jésus sera le signe certain de l'approche du jugement. Gardez-vous de douter de sa venue ! » Nous voici donc en face d'une prophétie du fondateur de cette religion, basée sur l'UNITE DIVINE, qui vient dire aux mahométans : « Un moment donné il vous faudra aller à la doctrine de Jésus ! C'est Allah qui vous le fait dire par moi. Et on sait que, pour Mahomet, Allah égale Dieu ». Il n'y a d'autre Dieu que Dieu, fait-il répéter à ses croyants, et Mahomet est un prophète ».

Maintenant il nous paraît utile de faire un rapprochement entre ce que Saint Malachias a prophétisé pour l'Eglise romaine et l'Islamisme. Nous avons dit plus haut que le 265^e pape, Benoit XV, verrait la religion romaine dévastée, et que le suivant, le 266^e, aurait une foi ardente (*Fides intrépida*). Voici ce qu'il indique pour les suivants :

267^e Pastor angelicus. — Un pasteur est envoyé du ciel ;

268^e Pastor et nauta. — Pasteur et nauta-

(1) De l'arabe *Islam*, résignation à la volonté de Dieu.

269^e Flos florum. — Fleur des fleurs ; au milieu des tortures, on leur arracha des aveux. Abandonnés par la papauté à la discréption juridique de Philippe IV, le Bel, qui les voulait perdre, ils furent déferés aux Etats Généraux de Tours, qui soutinrent le roi. Finalement le pape Clément V, en 1312, en ayant supplié l'ordre, ils furent livrés au bon plaisir du roi de France qui leur fit subir le jugement inique de 1314, condamnant Jacques Moïlay et ses corréligionnaires au bûcher. Philippe-le-Bel les fit brûler vifs dans la petite île de la Seine, aujourd'hui le terrasse du Pont-Neuf, à Paris. Immensément riches, Philippe IV s'empara des richesses qu'ils possédaient en France.

Ainsi donc, d'après ce prophète que l'on n'a pas encore trouvé en défaut, le Croissant, à un moment donné, doit se joindre à la Croix. On verra ainsi les deux extrêmes : les partisans du libre-arbitre et les fatalistes, se fondre dans le centre déterministe tel que Jésus l'a pratiqué et en a démontré la réalité par ses paroles et actes, ainsi que par sa mort voulue en temps et heure, donc déterminée !

Le fatalisme et le libre arbitre sont, de ce fait, condamnés à faire place au Déterminisme Divin tel que nous l'établissons de façon raisonnée !

Le point de contact qui reliera indissolublement les mahométans et tous les chrétiens : orthodoxes romains, réformés ou autres, et auxquels s'ajoutent ceux qui ne pouvaient accepter les religions devenues caduques : c'est le SPIRITISME !

Mahomet était guidé par l'Ange Gabriel ; Jésus par l'*Esprit-Saint*; sur ce point il y a accord parfait ! Ces Grands Esprits Guides étaient envoyés, pour l'un, d'Allah ; pour l'autre, de Dieu ; à vrai dire : de la Divinité qui déchaوtise suivant qu'il lui plaît. La Vérité est et sera donc :

Divinité, Cause déterminante, et non fatalité inexorable.

Templiers et Francs-Maçons

Triangle et Trois Points

C'est en 1118 que la Congrégation des Templiers fut fondée à Jérusalem ; Hugues des Payens ou de Pains en fut le premier grand maître et Jacques de Molay le dernier (1298). Ces moines s'occupaient d'occultisme. Autant militaires que religieux, armés de glaives qu'ils étaient, vaillants, ils devaient accepter le combat, fut-ce d'un contre trois, ne jamais demander de quartier ou donner de rançon. Leur étendard était mi-partie de noir et de blanc, ils le nommaient *Beauséant* ; leur cri de guerre était : « A moi beau sire, Beauséant à la rescoufse ! » Conduits qu'ils étaient dans leurs travaux spirituels, par des esprits vraiment chrétiens, et donc déterministes au même titre que l'était Jésus, comme lui, ils adoraient Dieu, et non un quelconque de ses serviteurs ou de ses prophètes. De ce fait ils furent accusés de renier Jésus-Christ, de cracher sur la croix ; ce qui les rendit impopulaires, odieux même à une nation écoutant et suivant toujours aveuglément les prescriptions des prêtres catholiques, qui, faisant chorus avec les sbires du gouvernement d'alors, soulevèrent l'opinion publique contre les templiers, qu'en plus, on incrimina de se livrer à d'infâmes impuretés. Livrés à la question,

des signes, des attouchements et des mots de passe qu'ils renouvelaient tous les six mois. Ces mots sont immédiatement changés par d'autres, s'il est reconnu qu'ils sont parvenus à la connaissance des profanes.

Le public, aussi mal renseigné sur leur compte qu'il le fut sur les Templiers, en avait fait des hommes sans mœurs et sans foi. Cette fausse appréciation, qui s'efface de jour en jour, provient de l'appréciation avec laquelle l'Eglise romaine les pourchasse (1), des pôles virulents de ses prêtres, et de la mauvaise foi que ses écrivains et journalistes déplacent contre cette société qu'ils traitent de secte diabolique et abominable. Elle jouit maintenant de la meilleure considération générale.

La Franc-Maçonnerie, à l'exception des trois premiers degrés d'un rite que nous n'avons pas à décrire ici, ouvre toujours ses travaux la formule lui provenant des vieux âges et commençant ainsi : « A** N** D** G** A** etc... » ce qui a pour signification : « Au nom du Grand Architecte », donc, au nom de DIEU. Malheureusement, pour le plus grand nombre des Loges, ce n'est plus qu'une formule récitée par le Vénérable (président), et ne faisant guère vibrer les âmes maçonniques divinement.

Peu de F** M** sont des aréligieux, par contre, très nombreux sont les anti-clériaux, et cela se conçoit, puisqu'ils doivent lutter et répondre aux attaques dont ils sont l'objet de la part de leurs ennemis séculiers, et qu'ils ne sauraient s'humilier, se dégrader au point de s'aligner aux pieds de ceux de leurs semblables qui les écrasent de leur mépris et les poursuivent de leur haine séculaire, parce qu'ils ne veulent point les admettre comme étant supérieurs à eux-mêmes devant Dieu et devant les hommes.

Chez les Templiers et chez les Francs-Maçons, là, comme partout ailleurs, philosophiquement et pratiquement, il y a eu dégénérescence. Tous retrouventront bien-tôt le chemin qu'ils durent momentanément abandonner. Ils ne le poursuivront que plus allègrement et joyeusement dans la réconciliation prochaine de tous les hommes et des psychoses spirituellement adéquates à l'humanité qui briseront enfin les entraves du passé !

(1) Voir LA VIE : Un dévouement, page 229, ainsi que : De la Triplicité universelle, pages 153 et 237.

des signes, des attouchements et des mots de passe qu'ils renouvelent tous les six mois. Ces mots sont immédiatement changés par d'autres, s'il est reconnu qu'ils sont parvenus à la connaissance des profanes.

Le public, aussi mal renseigné sur leur compte qu'il le fut sur les Templiers, en avait fait des hommes sans mœurs et sans foi. Cette fausse appréciation, qui s'efface de jour en jour, provient de l'appréciation avec laquelle l'Eglise romaine les pourchasse (1), des pôles virulents de ses prêtres, et de la mauvaise foi que ses écrivains et journalistes déplacent contre cette société qu'ils traitent de secte diabolique et abominable. Elle jouit maintenant de la meilleure considération générale.

La Franc-Maçonnerie, à l'exception des trois premiers degrés d'un rite que nous n'avons pas à décrire ici, ouvre toujours ses travaux la formule lui provenant des vieux âges et commençant ainsi : « A** N** D** G** A** etc... » ce qui a pour signification : « Au nom du Grand Architecte », donc, au nom de DIEU. Malheureusement, pour le plus grand nombre des Loges, ce n'est plus qu'une formule récitée par le Vénérable (président), et ne faisant guère vibrer les âmes maçonniques divinement.

Peu de F** M** sont des aréligieux, par contre, très nombreux sont les anti-clériaux, et cela se conçoit, puisqu'ils doivent lutter et répondre aux attaques dont ils sont l'objet de la part de leurs ennemis séculiers, et qu'ils ne sauraient s'humilier, se dégrader au point de s'aligner aux pieds de ceux de leurs semblables qui les écrasent de leur mépris et les poursuivent de leur haine séculaire, parce qu'ils ne veulent point les admettre comme étant supérieurs à eux-mêmes devant Dieu et devant les hommes.

Chez les Templiers et chez les Francs-Maçons, là, comme partout ailleurs, philosophiquement et pratiquement, il y a eu dégénérescence. Tous retrouventront bien-tôt le chemin qu'ils durent momentanément abandonner. Ils ne le poursuivront que plus allègrement et joyeusement dans la réconciliation prochaine de tous les hommes et des psychoses spirituellement adéquates à l'humanité qui briseront enfin les entraves du passé !

(1) En 1738, le pape Clément XII, par sa bulle « In eminenti », frappa tous les francs-maçons d'excommunication majeure. Le cardinal secrétaire d'Etat, l'interprétant dans sa déclaration du 14 juillet 1739, interdit aux francs-maçons de se réunir, n'importe où, sous peine de mort. La production d'autres bulles papales provenant des papes Benoit XIV, Pie VII, Léon XIII, Pie VIII, Grégoire XVI, Pie IX, n'empêcha pas qu'à partir du XVII^e siècle de nombreux prêtres catholiques se firent admettre dans les loges maçonniques ; et que, bien que Jean Coustos, prêtre portugais, fut envoyé aux galères en 1743, et malgré toutes les défenses qui leur sont faites de compter aujourd'hui des prêtres sur les colonnes maçonniques de la nouvelle République européenne.

Légende d'Hiram. — Selon une tradition transmise oralement depuis de nombreux siècles, Hiram Abi, célèbre architecte et statuaire, fut envoyé au roi Salomon par Hiram, roi de Tyr, pour diriger les travaux du temple de Jérusalem.

Hiram Abi, divisa les ouvriers en trois catégories : *apprentis*, *compagnons* et *maîtres*, auxquels il donna des mots, signes et attouchements particuliers, à l'exception du mot sacré et du signe des maîtres, que ces derniers ne devaient jamais révéler à leurs sous-ordres ou à d'autres.

Trois mauvais compagnons voyant approcher l'achèvement des travaux et n'ayant pu obtenir la maîtrise, formèrent le complot d'arracher à Hiram, par la menace et la violence, les mots, le signe et l'attouchements du maître. Dans ce but, un soir que l'architecte inspectait les travaux après le départ des ouvriers, ils s'emboîtrèrent chacun à l'une des trois issues du temple et l'épierent.

Hiram, ayant terminé sa visite, voulut sortir par la porte d'Occident. Le premier compagnon, armé d'une règle de fer, lui barra le passage en lui demandant le mot sacré et le signe de maître. « Maheureux, répondit Hiram, mon devoir me défend de te les donner. Tu seras reçu parmi les maîtres QUAND LA TRAHISON ET LE CRIME SERONT HONORES ». Alors, l'agresseur tenta de lui assener sur la tête un coup violent de sa règle de fer ; mais le coup ne porta que sur l'épaule.

Hiram se précipita vers la porte du Nord, où il rencontra, un levier dans les mains, le deuxième compagnon qui faisait la même demande que le premier, et auquel il répondit aussi énergiquement. Ce compagnon, d'un coup de son levier, l'atteignit à la nuque.

Blessé et affaibli, Hiram voulut s'enfuir par la porte d'Orient ; mais il y rencontra le troisième compagnon qui, sur son refus d'obtempérer à son injonction, l'étendit mort à ses pieds, en le frappant du maillet dont il était armé.

Les assassins transportèrent son corps et l'enterrèrent hors de la ville. Ce fut qu'après avoir cherché pendant plusieurs jours que les maîtres (ses frères au même degré d'initiation) parvinrent à découvrir son corps lapidé et à lui donner une sépulture digne de lui.

NOTA. — Bien que fort belle, cette spécieuse légende ne donne aucune indication sur la provenance du et des **, elle ne saurait suffire à établir le pourquoi de ces marques distinctives et particulières à la Franc-Maçonnerie divisée en rites différents, mais ayant tous conservé ces marques symboliques, et c'est ce qui importe le plus. Chaque F** M** le devrait savoir. Or, presque tous l'ignorent. Elles ne sont, pour la plupart d'entre-eux, que des signes distinctifs matériels de contrôle et de reconnaissance, n'ayant aucun rapport avec le spirituel d'où elles proviennent. C'est bien là de la dégénérescence nettement caractérisée.

(A suivre)

P. PILLAULT.

Tableau des vibrations dont les effets sont reconnus et étudiés

Nombre de vibrations par seconde

1 ^{re} octave	2
2 ^e	4
3 ^e	8
4 ^e	16
5 ^e	32
6 ^e	64
7 ^e	128
8 ^e	256
9 ^e	512
10 ^e	1024
15 ^e	32768
20 ^e	1047576
25 ^e	33554432
30 ^e	1073741824
35 ^e	34359738368
40 ^e	109951162776
45 ^e	35184372088832
46 ^e	78368744177644
47 ^e	140737468855328
48 ^e	281174979710656
49 ^e	562949953421312
50 ^e	112589906842624
51 ^e	2251799813585428
57 ^e	144115188075855872
58 ^e	28823037615171744
59 ^e	576446075238342348
60 ^e	1152921503606529976
61 ^e	2305843009213693952
62 ^e	461686018427389904

son

inconnu

électricité

chaleur

lumière

rayons chimiques

inconnu

rayons X

inconnu

Les Manifestations posthumes des Animaux

(suite)

Le grand journal spirite anglais *The Light*, publiait en 1913 le récit suivant sous la signature de M. Charles Tweedale :

« Ma tante L... mourut en 1905 et son chien favori, petit animal ardent et énergique, était mort quelques années auparavant. En 1910, la tante L... commença à se montrer chez moi, en pleine lumière, aussi bien le soir que dans la journée, et fut vue par tous les habitants de la maison. A plusieurs reprises, ces apparitions furent accompagnées de grognements et d'abolements qui nous étonnaient beaucoup. A la fin le mystère fut dévoilé par l'apparition, à côté de la tante L..., de son chien favori. L'animal fut vu deux fois en même temps que sa maîtresse. Dans un certain nombre d'occasions il fut vu seul, même en plein jour, aussi bien par ma femme que par les domestiques et par mes enfants. Aucun de ceux qui virent le fantôme n'avait connu l'animal pendant sa vie. Cependant leurs descriptions du fantôme concordèrent absolument et furent conformes à ce que fut l'animal vivant ».

La matérialisation du chien favori de la vieille dame est ici évidente.

Un autre journal anglais, *National Review*, nous donne également, sous la signature du capitaine E. E. Humphries

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 1 ATH (Belgique)

Compte rendu de la réunion du 26 février 1922.

La réunion est ouverte sous la présidence de M. Boitte F.

Le secrétaire fait aussitôt la lecture du compte rendu de la réunion précédente.

Le président nous donne connaissance d'une étude de Mme Petit sur les lois Divines. Elle y développe les lois d'amour, du travail de l'évolution, de l'action et de la réaction.

Aimer Dieu par dessus tout en obéissant à ses lois. S'instruire pour mieux les connaître afin d'en faire une application constante dans la vie.

Aimer son prochain plus que soi-même en l'aider par tous les moyens en notre pouvoir, le soulager tant en actions qu'en paroles, appliquer la loi morale dans tous nos rapports avec nos semblables, telle est la loi qui nous conduira à la Solidarité Universelle.

Le travail se divise en deux parties : 1^{re} le travail matériel qui consiste à gagner ce qui est nécessaire aux besoins corporels ; 2^{re} le travail spirituel qui procure tout ce que l'âme réclame. Selon les paroles du Christ : « L'homme ne se nourrit pas seulement de pain, mais aussi de toute parole Divine ».

L'évolution ou progrès, c'est la loi divine que tous les êtres indistinctement subissent consciemment ou non et par laquelle ils se transforment et deviennent d'êtres inférieurs des êtres tout à fait supérieurs.

On peut se rendre compte de la transformation accomplie, si l'on considère que la partie spirituelle de nous-mêmes a passé par les règnes minéral, végétal et animal avant de devenir humaine. C'est par l'épuration, résultant des douleurs, des épreuves et du travail que l'évolution s'accomplit. Cette purification, en rendant l'esprit plus léger, lui a permis de progresser, de monter vers Dieu qui attire à Lui toutes les créatures.

L'action et la réaction, simple esquisse, peut aussi être appelée loi de justice. Telle est en résumé l'intéressante causeuse qui produisit son effet bienfaisant et instructif sur tous les auditeurs.

Le censeur prend ensuite la parole et nous fait une causeuse très intéressante sur les peines et récompenses. Il nous expose la Bonté et la Justice infinie de Dieu qui ne récompense ni ne punit, ce que l'on considère comme tel, n'était que le résultat de l'action et de la réaction auquel aucun être ne peut se soustraire. Il nous cite à ce sujet, le passage relatif à cette question, du Livre des Esprits, p. 441 : « Toutes actions sont soumises aux lois de Dieu ; il n'en est aucune, quelque insignifiante qu'elle paraisse, qui ne puisse en être la violation. Si nous subissons les conséquences de cette violation, « nous ne devons nous en prendre qu'à nous-mêmes qui nous faisons ainsi les propres artisans de notre bonheur ou de notre malheur à venir ».

Notre censeur démontre clairement que la récompense et la punition n'existent pas, on en trouve d'ailleurs la confirmation dans les différents livres spirituels libres-arbitristes. Seulement, la question se pose : s'il n'y a ni récompense, ni punition, que deviennent le mérite et la responsabilité ? Il nous en donne la solution en les faisant disparaître en accord avec le Déterminisme Divin. Il nous entretient sur l'imperfection humaine, cause de sa faiblesse et de son ignorance. Il nous cite à ce sujet l'appréciation d'un esprit éducateur qui se communiqua au groupe de 1916 à 1918 : « L'homme est faible, et c'est un de ses états « naturels, puisqu'il est imparfait ». Puis parlant de ce que peut produire l'évolution sur les calamités dont le monde est atteint il dit : « Et qui d'entre eux (les humains) oserait « assigner une limite à ces sombres « choses, que seuls peuvent trouver ceux qui les cherchent, sinon l'homme évolué ? »

Le censeur continue en nous parlant du trésor de ressources que possède l'âme, à l'état latent, et qui n'attendent que le moment propice pour éclore. Il nous entretient encore quelques instants sur la manière de développer les belles vertus en tenant compte de l'évolution par l'épreuve et l'expiation, nous fait aussi un parallèle sur le Déterminisme Divin et le Libre-arbitre en nous démontrant que là où les libres-arbitristes voient un encouragement à la paresse et à l'immortalité, nous ne voyons, nous, qu'une occasion de travailler en mettant en exécution les préceptes Divins d'amour et de Charité.

Cette belle causeuse se termine par une petite discussion toute amicale provoquée par un membre qui pose des questions sur le Déterminisme Divin, questions qui furent résolues conformément à notre doctrine et à la grande satisfaction de tous.

Le censeur invite ensuite les membres consolateurs à assister à une réunion spéciale pour prendre les premières dispositions à leur mise en marche.

Nous passons au versement facultatif qui produit 44 francs, plus 2 francs, don de E. Dramaix, la recette précédente : 96 francs. Total, 142 francs divisés comme suit : 4 secours de 9 francs. Pour les affamés russes : 50 francs. Pour l'œuvre : 56 francs.

La séance est levée à 5 h. 3/4.

Réunions les dimanches 9 et 23 avril, à 3 heures. Le secrétaire, A. BOTTEQUIN.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 2 LYON

Par le moyen de la prière vous aidez à tous ceux qui en ont besoin et que vous ne pouvez voir. Vous avez autour de vous une quantité innombrable d'êtres souffrants. Sur notre planète, parmi ceux que vos sens vous permettent d'approcher, les douleurs sont grandes et vous ne les soulagez pas. Votre plus grand désir ne pourra servir à rien dans la circonstance et pourtant vous devriez vous y efforcer au moins auprès de ceux qui vous touchent de près. Pensez donc à tous ceux de l'au-delà que vous pouvez encore moins aider parce qu'il vous manque un moyen facile de communiquer avec eux. Pensez donc que vous êtes réunis ce soir un grand nombre et que vous n'avez pu dégager que deux esprits souffrants. Alors voyez la conséquence de l'inaction de ceux qui comme vous, savent.

C'est un crime, c'est une mauvaise action que commettent les incrédules en se refusant à accepter les biensfaits de votre doctrine. Mauvaise action qu'ils devront racheter d'autant plus s'ils possèdent une médiunité qui leur permettrait de venir au secours de ceux qui appellent à leur aide avec des plaintes si touchantes. Tant que votre humanité ne sera pas réformée, tant qu'une révolution intérieure n'aura pas amélioré vos esprits, il sera nécessaire que la réincarnation se fasse sur cette même planète sans que cela il y ait un progrès sensible.

Les esprits qui ont évolué en bien reviennent meilleurs sur cette terre et leur progression devient de plus en plus rapide, mais ceux — et ils sont hélas le plus grand nombre — qui conservent leurs mauvais sentiments reviennent toujours au même point.

Que peut-il advenir de semblables faits, sinon tourner toujours dans le même cercle vicieux d'où s'échappent de temps en temps quelques favorisés par leur bonté ? Il faut donc remédier à ce mauvais état de choses et c'est à quoi nous vous faisons travailler en y travaillant nous-mêmes.

Pour cela, répandez vos enseignements avec le plus grand dévouement, sacrificez-vous à l'idée, car elle est belle, et votre effort, et votre sacrifice porteront leurs fruits en augmentant le nombre des croyants.

Ceux-ci formeront de nouveaux adeptes et en continuant ainsi, vous aurez amélioré les incarnés qui, passant dans l'au-delà, apporteront avec eux une force nouvelle et immense qui permettra aux bons esprits de compléter la tâche que vous aurez commencée.

Sans signature.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 3 LILLE

42 personnes sont présentes. Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière réunion.

Le censeur, prenant la parole, parle de l'orientation des idées maîtresses émises dans les groupes fraternistes, où chacun des membres les composant vient renforcer sa valeur morale.

L'œuvre à laquelle nous contribuons est grande et belle ; il est de notre devoir à tous d'apporter à son développement la somme totale de nos capacités pour donner à celle-ci la marche hardiment progressive que réclame le principe même du transformisme universel.

L'œuvre suivra donc la progression et se développera dans l'avenir comme elle s'est révélée dans le passé. Le besoin de solidarité se manifeste impérieux dans la création de nombreux groupements, dont les lignes principales se dirigent vers le même horizon d'harmonie. Il se fait donc arbitraire de croire que ce qui fut établi dans les temps passés soit voué à l'inertie de l'Infaillibilité. Si la science dit que rien ne se perd, tout se transforme, que les savants n'oublient pas qu'en vertu de ce principe, la vérité d'hier, s'éclairant d'un jour nouveau, pourra être l'erreur demain, afin d'être à même de pouvoir faire bonne figure à toute chose, d'où qu'elle vienne, se présentant avec la recommandation d'autorités incontestables.

Chaque chose en son temps. Nos yeux ne doivent pas rester éternellement clos. La parole du grand Maître vibre toujours de plus en plus intense. Ouvrons les yeux ; nous avons besoin de lumière et j'en appelle à tous vous. Instruisons-nous, prêchons le bon exemple. Soyons des conseillers de charité, de fraternité, d'amour. Nos guides nous exhortent sans cesse à l'action pour obtenir par la grâce de Dieu l'amélioration que nous désirons ardemment pour nous-mêmes et pour notre prochain.

Le secrétaire, continuant le sujet de la causeuse de la réunion précédente, parle des transformations de l'humanité depuis les temps où l'ignorance régnait en maîtrise. L'intelligence et l'activité se sont développées dans toutes les classes de la société avec une intensité dont étaient loin de se douter nos ancêtres. Ouvrons les yeux et voyons ce que signifient ces constants progrès. Méditons ensemble et appelons, pour les personnes qui savent faire les premiers efforts, les lumières qui, en nous éclairant sur nos misères, nous offrent les moyens d'en sortir.

L'humanité bénit la science qui lui apporte continuellement des améliorations matérielles ; mais l'homme, conscient de

son immortalité, demande à celle-ci des explications qu'elle semble encore, quant à présent, incapable de lui fournir. C'est qu'en effet, aux savants, ayant à leur disposition un outillage sensible des plus perfectionnés pour peser, mesurer, doser, disposer, analyser la matière, très souvent les moyens de toucher à l'immateriel sont défauts.

Un peu de science conduit à Dieu, dit-on. Ayons nous, les humbles, ce peu de science. Ne savons-nous pas qu'on ne peut voir Dieu, âme universelle, lumière de vérité, qu'à l'aide du dépôt sacré qui anime chaque être ; nous ne pouvons apprécier la grandeur du divin créateur que par l'âme.

Et c'est ainsi que l'homme qui ne se sent pas suffisamment bien guidé dans cette vie ne cherche à s'affranchir de cette crainte qui le fait vivre en désespoir et se réincarner dans un état de troublante inquiétude.

Il ne suffit pas de dire, à un être pensant que l'âme est immortelle, car il veut savoir avant tout ce qu'est l'âme, et les explications les plus lumineuses qui lui seront données à ce sujet le conduiront tout naturellement à Dieu. Ne doit-on pas s'étonner qu'il y ait encore des hommes qui puissent être attentifs seulement à leur petite créature et à l'augmentation de ses satisfactions matérielles sans autre préoccupation.

Rien ne meurt, a dit un grand penseur, car il ne peut y avoir ni grandeur, ni beauté dans une chose inconstante et périssable.

Et nous répétons avec lui : « Tout ce que nous aimons, tout ce qui fait notre joie, tout ce qui rit ou pleure, ces fleurs, ces oiseaux de joie et d'amour, ce chien aimant et dévoué au regard expressif et bon, la mort pourra-t-elle anéantir toutes ces grandes et belles choses. Non, l'œuvre de Dieu est éternelle et nous fait comprendre, par son incessante ascension, la raison de la vie, l'utilité de la souffrance et le bonheur que Dieu nous réserve ».

Nous, fraternistes, suivons la marche, instruisons-nous par les livres qui nous parlent de Dieu avec les lumières du progrès ; écoutons même ceux qui ne veulent pas reconnaître l'unique force divine créatrice de toutes choses, car il faut que nous sachions qu'il est préférable de nier Dieu en cherchant à s'instruire pour devenir meilleur que de se montrer observateurs de pratiques de surface et n'avoient au cœur qu'orgueil, haine et égoïsme. Servons Dieu par la pensée, par l'action, par l'ardent désir de toujours mieux le connaître pour l'aimer davantage, soyons bons, compatissants, soyons charitables. Amons-nous fraternellement.

Le produit de la collecte (50 fr. 70) est ainsi divisé : 30 fr. à l'œuvre, 10 fr. à un malade, auxquels viennent s'ajouter 5 fr. d'une personne charitable, le reste à lachat des livres.

Le secrétaire : L. FLAHAUT.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 4 TOURNAI (Belgique)

Séance du 26 février 1922.

La séance est ouverte à 3 heures sous la présidence du censeur. Prenant la parole, il fait ressortir en quelques mots le but du spiritisme pour initier quelques adeptes nouveaux. Parmi eux se trouvait un invalide de guerre complètement paralysé. Avec quelle joie nous avons admis cet homme dans notre fraternelle dans le but d'adoucir ses souffrances, et de lui faire comprendre le pourquoi de la vie et de son éprouve. La séance fut comme toujours précédée d'une lecture puisée dans l'Évangile afin d'instruire les membres présents. Plusieurs esprits vinrent ensuite se communiquer par écriture et incorporation, nous exhortant surtout à pratiquer la charité, et à beaucoup prier pour les souffrants. Dans la séance du dimanche 5 mars un de nos médiums fut averti par son guide, qu'il allait être pris par un esprit très mauvais, qui lui voulait particulièrement du mal car il avait quitté la terre en n'étant pas très d'accord avec lui ; cet esprit vint dire qu'il était dans l'obligation de se communiquer à celui à qui il faisait du tort, afin de réparer ses torts envers lui, reconnaissant qu'il était charitable par les prières qu'il adressait à Dieu, à son intention, prouvant par là que depuis longtemps il lui avait pardonné. Notre moralisatrice Mme Dubart fit comprendre à cet esprit tout le bien qu'il pouvait retirer en revenant à de meilleurs sentiments et elle l'engagea surtout à faire comme le médium (pardonner). Le guide est revenu donner une communication pour nous dire de suivre cet exemple et de pardonner toujours.

Le censeur donne lecture d'une poésie sur la charité, qu'il a faite pour les lecteurs du Biéliste et félicite tous les membres de leur zèle à remplir cette belle vertu. La recette du mois de février a été de 48 fr. 55 qui fut distribuée en secours aux personnes se trouvant dans le besoin.

Le secrétaire : Louis DELMARLE.

ON DEMANDE !

Jeune homme 30 ans, souffrant des yeux et de l'estomac, désirant suivre le traitement à l'Institut général, cherche emploi dans la région ; ferait courses ou travail peu fatigant pour être, en échange, nourri, couché, blanchi.

Archambaud, 174, rue de Paris, Angoulême, Charente.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 6 SAINT-DENIS

Réunion du 12 mars 1922.

La séance commence à 2 heures 1/2. L'assistance est moins nombreuse que la dernière fois, sans doute à cause des premiers beaux jours.

Nous donnons la parole à Mme Benoit Robin qui est venue pour nous entretenir aujourd'hui sur la réincarnation. La réincarnation est le retour de l'âme sur la terre ou sur une autre planète, car il n'y a pas de raison de croire que notre sphère est seule habitée par des êtres humains. Il n'y a pas de temps déterminé entre chaque incarnation : il varie certainement avec chaque individu et suivant son évolution morale.

Le retour de l'esprit dans un corps nouveau s'accompagne de la perte de la mémoire. Nous devons voir simplement dans ce fait une manifestation de la bonté divine. La règle n'est d'ailleurs pas absolue. La doctrine des vies successives peut seule nous donner une explication satisfaisante des particularités que l'on remarque chez les enfants prodiges : par exemple Mozart, Rembrandt, Pascal. On peut facilement admettre que le bagage de connaissances, que ces enfants possèdent, est le résultat de leurs travaux dans une vie antérieure.

La réincarnation était enseignée dans l'antiquité ; mais ici, Mme Benoit Robin nous montre la différence entre réincarnation et métémphose, différence que ne font pas assez les détracteurs du spiritualisme.

Ensuite, s'inspirant des œuvres remarquables des grands occultistes, en particulier de Papus, la conférencière entre plus avant dans l'explication scientifique de la réincarnation.

Puis, pour changer un peu, Mme Benoit Robin nous parle de la médiunité et des prophéties obtenues par elle, quelques-fois au cours d'une séance, mais le plus souvent spontanément. C'est ainsi qu'elle a pu prédire une chute de neige au mois d'août et une inondation par un temps de sécheresse, alors que rien ne pouvait faire prévoir ces événements qui devaient se passer quelques heures plus tard. En résumé, nous dit Mme Benoit Robin, la médiunité est comme un sixième sens qui se manifeste à peu près à n'importe quel âge. Elle peut nous être enlevée quelquefois à l'improviste. C'est un don précieux que nous devons développer pour le bien général.

Le secrétaire prend maintenant la parole. Il remarque que la réincarnation est une très belle idée qui mériterait d'être mieux étudiée par ceux qui s'en occupent. Mais à côté de l'explication rationnelle que cette doctrine donne de la vie, se pose l'objection du manque de soutien des vies antérieures. Si les réponses que l'on fait à cette question ne sont pas suffisantes, nous pouvons, quand même, nous faire une idée des inconvénients très graves que pourrait causer dans la société le souvenir du passé.

Nous passons à l'expérimentation. Un esprit se communique par coups frappés et par écriture. Il dit se nommer Tiaré, il est inconnu des assistants, il vient pour s'instruire et nous promet de revenir assister à nos réunions. Un autre esprit prend possession d'un médium et parle avec une personne de sa famille. Vient ensuite une entité qui se nomme Jeanne d'Arc. Nous lui demandons de nous parler de l'Angleterre. Voici sa réponse obtenue par l'écriture mécanique : « Priez pour l'Angleterre. Moralité : souvenez-vous.

Report 2768
Mme Mignon, Limoges 10
Anonyme à C 10
Mme Smans, Quiévrechain 5
Buenos-Aires 10
Mme Vanstraelce, Lille 5
Anonyme Laventie 20
Buenos-Aires 10
Anonyme, Nœux 10
M. Hoogstael, Bauvin 5

2858

Report 2768
Mme Mignon, Limoges 10
Anonyme à C 10
Mme Smans, Quiévrechain 5
Buenos-Aires 10
Mme Vanstraelce, Lille 5
Anonyme Laventie 20
Buenos-Aires 10
Anonyme, Nœux 10
M. Hoogstael, Bauvin 5

2858

Report 2768
Mme Mignon, Limoges 10
Anonyme à C 10
Mme Smans, Quiévrechain 5
Buenos-Aires 10
Mme Vanstraelce, Lille 5
Anonyme Laventie 20
Buenos-Aires 10
Anonyme, Nœux 10
M. Hoogstael, Bauvin 5

2858

Report 2768
Mme Mignon, Limoges 10
Anonyme à C 10
Mme Smans, Quiévrechain 5
Buenos-Aires 10<br